

comprendra pourquoi Jonas fut envoyé le 19. 9. 1881 à Paris, accompagné du directeur de banque FEHLEN et suivi de près par le directeur-général Paul EYSCHEN. Les trois personnalités avaient pour mission de convoquer pour le 25 septembre à Luxembourg, les délégués de la Banque Française et Italienne, du Comptoir d'Escompte et de la Banque de Belgique, que l'on croyait pouvoir intéresser encore une fois aux affaires de la Banque Nationale en leur demandant de nouvelles mises de fonds. Les efforts furent vains, deux banques ne s'étant pas fait représenter à la réunion de Luxembourg et le délégué de la troisième banque étant arrivé avec retard, c'est-à-dire après la mise en faillite de la Banque Nationale. (79)

Le 16. 6. 1884 Michel Jonas, âgé de 62 ans, succomba à un mal qui le minait depuis quelque temps.

Pendant les dernières vingt années de sa vie, donc depuis qu'il était rentré au bercail, Jonas fut un des piliers de la *Société de Lecture* (Liès) où il forma avec le musicologue Henri OBERHOFFER, le professeur-historien SCHOETTER, l'artiste peintre Michel ENGELS et l'abbé Charles MULLENDORFF, ce cercle d'hommes « sérieux et méritants ». *) Jonas assista aussi à différentes reprises aux grandes manifestations annuelles organisées par les catholiques d'Allemagne; enfin — le comble pour le « Courrier » que cela ne regardait point — Jonas était abonné à la « *Civiltà cattolica* » ! (80)

Il était grand-officier de l'Ordre de la Couronne de chêne, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de l'Ordre Isabelle la Catholique, commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Les trois filles des époux Jonas-Hastert sont mortes sans postérité.

1. MARIE (1862-1914) était l'épouse du Dr Arthur RUPPRECHT de Burbach (1846-1900). Très cultivée, bonne musicienne, très spirituelle, elle fut pendant de longues années le boute-en-train des milieux de Burbach-Sarrebruck. Après la mort de son mari elle revint habiter Luxembourg où elle était connue pour son esprit et sa bonne humeur.

Maria Rupprecht, ensemble avec sa soeur Louise et sa cousine Maria Stein (enfant, je les appelais « les grosses tantes ») remplissaient, à elles trois, une chambre de dimensions normales. Mais il restait

*) Jacques MEYERS, le biographe de Michel Engels, fait erreur en comprenant également dans ce groupe notre grand-oncle Auguste Mullendorff (v. fasc. III).